Ortega y Gasset [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb019_f0326
SourceBoite_019-13-chem | Economie de guerre. Organisation [?]. Hayek. Röpke.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Personnes citéesOrtega y Gasset, José
Références bibliographiquesOrtega y Gasset, La révolte des masses
Référentiel BNFhttps://data.bnf.fr/ark:/12148/cb324993037
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 26/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Ortega y Gasset, José (1883 -- 1883)

TITRE	La révolte des masses
LIEU DE PUBLICATION	Paris
DATE	1937
EDITEUR	Paris : Delamain et Boutelleau , 1937

l'indépendance de l'individu, du groupe, et d'épuiser ainsi définitivement l'avenir ?

On trouve un exemple concret de ce mécanisme dans un des phénomènes les plus alarmants de ces trente dernières années : l'énorme augmentation, dans tous les pays, des forces de la police. L'accroissement social y a fatalement poussé. Il y a un fait qui, pour être habituel, n'en a pas moins, à des yeux avertis, un caractère terriblement paradoxal : la population d'une grande ville actuelle, pour cheminer tranquillement et faire ses affaires, a besoin, absolument besoin, d'une police qui règle la circulation. Mais c'est une naïveté des personnes « d'ordre », de penser que ces « forces d'ordre public », créées pour l'ordre, se contenteront d'appliquer celui que ces personnes voudront. Il est inévitable qu'elles finissent par définir et décider elles-mêmes l'ordre qu'elles imposeront et qui sera, naturellement, celui qui leur conviendra.

Le sujet qui nous occupe nous amène à remarquer la réaction différente que peut présenter devant une nécessité publique l'une ou l'autre société. Quand, vers 1800, l'industrie nouvelle commence à créer un type d'homme — l'ouvrier industriel — plus enclin au « crime » que l'ouvrier traditionnel, la France se hâte de créer une police nombreuse. Vers 1810, surgit en Angleterre — pour les mêmes raisons — une augmentation de la criminalité ; et cela fait penser aux Anglais qu'ils n'ont pas de police. Les conservateurs sont au pouvoir. Que feront-ils ? En créer une ? Non pas. On préfère supporter le crime autant qu'on le peut. « Les gens se résignent à faire la place au désordre, et le considèrent comme la rançon de la liberté. » « A Paris, écrit John William Ward — on a une police admirable ; mais on paye cher ses avantages. Je préfère voir que tous les trois ou quatre ans on égorge une demi-douzaine d'hommes à Ratcliffe Road, plutôt que d'être sou-

BnF MSS

L. 1957 - Strictement réservé à l'usage privé du copiste

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/9090?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/9090?context=pdf